

Pendant que cette bénédiction aura lieu, les vélocipèdes devront se tenir debout tout seuls sans manifester leur émotion, dans un saint recueillement, et au mot *Ainsi-soit-il* prononcé par le docte abbé, ils s'élanceront avec une ardeur digne d'une meilleure cause, pour faire sans retard l'essai des nouvelles grâces qui leur ont été conférées.

La cérémonie finie, chacun témoignera avec empressement aux vélocipèdes l'admiration que lui inspire leur bonne conduite, et les félicitera du bonheur inouï dont ils ont le glorieux privilège ; puis la foule défilera au chant des cantiques sacrés : "*A facie dei Danielis velocipedes exultaverunt sicut montes, et colles sicut agni velocipedum.*"

* * *

On vient de bénir à Rome les chevaux, les moutons, et les ânes ayant à leur tête l'évêque de Montréal que son émotion étouffait, et qui n'arrivait que de temps à autre à faire entendre ces mots entrecoupés, mais sympathiques : " Révérendissimes bêtes Chères ouailles "

Je ne puis mieux faire, pour donner une idée de cette cérémonie, que de reproduire un passage d'une lettre adressée au *Franco-Canadien* par un zouave Pontifical, et que le *Nouveau-Monde* a pris la peine de transcrire dans ses colonnes, comme s'il avait besoin d'aller chercher ailleurs des platitudes et des bouffonneries à tordre le lecteur.

Je dois dire pour ma part qu'en lisant cet amas d'inepties propres à arrêter court un troupeau de buffles au grand galop, j'ai eu des attaques de nerfs terribles qui durent encore depuis trois jours ; je vais m'en guérir en vous les passant, chers abonnés.

Ecoutez-moi ça.

" Oui, à Rome on bénit les chevaux et avec grande pompe par dessus le marché. "

C'est le jour de la St. Antoine que s'accomplit cette cérémonie. Comme *tout ce qui touche à la religion*, cet acte revêt un caractère de grandeur et de dignité qui nous étonne, nous étrangers, qui ne sommes pas accoutumés à ces pratiques *pieuses et pleines d'intelligence*. Tous les cochers de Rome veulent faire bénir leurs chevaux, les mules du Pape elles mêmes viennent les premières recevoir cette bénédiction. (Pour donner le bon exemple.)

On couvre de fleurs ces pauvres bêtes sans intelligence, et c'est avec la parure la plus brillante et la plus riche possible, qu'on les mène sur la place de l'église St. Antoine, où un prêtre revêtu du surplis, de l'étole, et de la chape, récite les prières accoutumées de la bénédiction. Les protestants, quelques uns du moins, trouvent cela ridicule, ils y voient de la bigoterie, de la superstition. Les Romains les laissent dire et n'en sont que plus fermes dans